

à une sorte de caisse pour en faire une brouette. Aux carrefours, des panneaux indicateurs signalent "Lanaud", "Vollore".

Le Parisien n'y voit rien, et passe outre. Mais <sup>pour</sup> l'autochtone contemplatif, c'est éloquent; Bonnemoy, c'est le nom de toute une communauté de paysans-couteliers, qui portaient aux patrons, chaque lundi, leurs besaces lourdes de couteaux montés par leurs soins.

- La caisse des Servés n'est pas ordinaire: parois à claire-voie, avec des planchettes verticales, fond en peuplier; chacun des quatre montants aux angles est un solide pourtrillon à section carrée, terminé par une gorge et un bulbe pointu qui dépassent vers le haut. On passait une corde dans la gorge, pour attacher la caisse au flanc d'un âne. Car c'était la caisse des laitières, visible sur tant de cartes postales d'avant quatorze, dans les rues d'une capitale coutelière dont nous taïrons le nom par discrétion. Qui eût cru qu'au XXI<sup>e</sup> siècle on en verrait encore, en parfait état?

- Lanaud, c'est le port d'où partaient les radeaux sur la Dore pour des destinations lointaines, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

- Vollore, c'est cette incroyable pépinière d'hommes qui, au long des temps, a peuplé de ses enfants les villes avoisinantes, jusqu'à Paris et Lisbonne.

Tout ça, c'est du passé. La vie, c'est aussi du ferment, du fumant, du croustillant. Les cinq sens sont en éveil. L'automobile quitte la civilisation pour une routelette certes goudronnée, mais sinucuse à souhait, du genre qui vous rend patient, un virage dans un sens, le suivant dans l'autre, au coeur des taillis et des bois. Au bout d'un temps indéfini, on émerge sur un plateau herbeux, où sont disséminés des bungalows rustiques.

On se croirait bien à huit cents, huit cent vingt mètres d'altitude. On est à peine à cinq cent cinquante mètres, bien plus bas que la capitale du tire-bouchon. Vue imprenable entre les Monts Dore, Dôme et ceux du Forez. Nous voici au coeur de la "Toscane auvergnate". Des chevaux s'agitent dans des paddocks, près d'une auberge toute neuve, pour cavaliers fourbus ou pêcheurs affamés.

Si par hasard des étrangers sont parvenus jusqu'ici, ils croient y voir un gîte à la mode, avec achat en gros de surgelés à l'hypermarché de la préfecture, une fois par trimestre.

Toutefois, le regard du curieux sagace est accroché par un détail: on n'a pas joué la carte du bon vieux temps avec poutres apparentes et cheminée néo-rustique; mais, sur l'un des murs clairs du hall carrelé, un panneau sans cadre, tout nu, affiche quelques lignes imprimées grossies à l'ordinateur. C'est une assez longue citation d'un écrivain obscur, Alexandre Vialatte (1901-1971), consacrée à une Auvergne bizarre et comique. Que diable ce chroniqueur parisien, que des journaux sérieux font semblant de découvrir tous les trois ou quatre ans, allait-il faire dans cette galère?

Cela conduit à regarder le coin-culture, qui propose des brassées de prospectus touristiques, gastronomiques, du plus passe-partout au plus inattendu. Surprise, les tenanciers y placent aussi de vrais livres, parfois coûteux, souvent introuvables, périmés, où l'on parle de l'Auvergne, de Saint-Dier d'Auvergne, de l'Auvergne, d'Aubusson d'Auvergne, de l'Auvergne... On y découvre peu à peu que ce pays perdu est peuplé de gens enchantés d'être là, qui considèrent l'installation du grand-père piémontais ou de la mère bourguignonne comme une preuve d'antiquité dans le terroir. Le souvenir d'un moulin disparu compte plus pour eux que les nuages des Thermopyles, ou de Tchernobyl, on ne sait plus très bien.

On ne vient pas de si loin seulement pour une atmosphère insaisissable. Poussons la porte de la cuisine, et passons aux choses sérieuses. C'est grand et clair, aéré, inodore. En sort une serveuse qui a tout l'air d'une vraie serveuse, face à une cinquantaine de couverts. Mais pour le reste, c'est assurément une maison de fous. Un pauvre collégien famélique court d'une pile d'assiettes à une rangée de saladiers, au lieu de passer son dimanche devant un téléviseur comme tout le monde. Une bureaucrate, habituée toute la semaine aux ronds-de-jambe d'importants notables qui sollicitent la faveur d'obtenir un beau numéro rond pour l'immatriculation de leur nouveau véhicule, par exemple 3000 ZA 63, en reste pour l'instant comme deux ronds de flan: elle s'est échinée à convaincre une tablée de clients hilares et à demi beurrés qu'ils vivent une rare aventure